

BANC D'ESSAI

500 CM:
UN MONUMENT
NOMMÉ
HASSELBLAD



Consacré par son glorieux passé au service des professionnels et par ses récentes missions spatiales, l'Hasselblad constitue, avec ses innombrables accessoires (48 pages de catalogue), un « système » au sens fort du terme. Il coûte le prix d'une voiture d'occasion, mais quel outil de rêve !

Les gens de la NASA l'ont essayé avant nous et si, dix ans après, ils continuent à l'utiliser, c'est que probablement ils n'ont pas trouvé mieux. Mais ils n'ont pas de problèmes financiers, tout au moins pas en ce qui concerne l'équipement photographique... Reste à savoir si, pour les amateurs fortunés et les très nombreux professionnels (souvent moins fortunés) qui l'utilisent, le 500 CM vaut son prix. Nous pensons que oui. Victor Hasselblad n'a pas, comme Ernst Leitz, inventé le format et le type d'appareil auxquels il doit son succès. Des reflex mono 6×6 , il y en avait déjà avant la guerre en Allemagne. Les Primarflex, les Korelle et aussi l'Exakta 6×6 ont lancé la formule. Pas loin, car ni les uns ni les autres ne donnaient satisfaction et le Korelle en particulier, le plus répandu, a fait le bonheur (?) de toute une génération

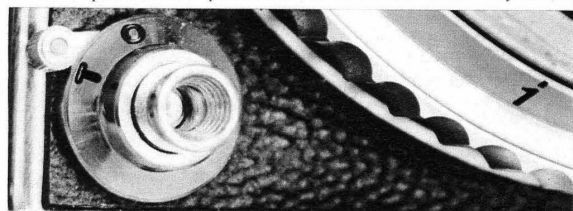
de réparateurs. Quand l'Hasselblad est arrivé (il y a déjà un peu plus de vingt ans), les choses ont sérieusement changé. Pas tout de suite d'ailleurs. Les premiers obturateurs, les obturateurs à rideau du 1000 et du 1600 F, ont laissé de mauvais souvenirs, même si certains fonctionnent encore. Mais la mécanique était tout de même différente et Hasselblad apportait une innovation sensationnelle : le magasin interchangeable. Le succès de l'Hasselblad, ce fut aussi celui de la formule « reflex mono 6×6 » qu'il relançait. Aujourd'hui, bien que les précurseurs de l'avant-guerre aient depuis longtemps disparu, une dizaine d'appareils allemands, japonais, russes et, on nous l'annonce pour bientôt, chinois, utilisent avec plus ou moins de bonheur le même principe. Mais l'Hasselblad restera longtemps encore le leader du moyen format.

Le 500 CM, c'est avant tout un boîtier cubique, terriblement rigide, une sorte de bloc de métal qui contient le miroir et les différents mécanismes d'armement et d'avancement du film. A l'avant de ce bloc, une monture à baïonnette permet de fixer l'un des dix objectifs de la gamme Hasselblad. A l'arrière, c'est l'un des six magasins qui peut être adapté, tandis qu'au-dessus du boîtier six dispositifs de visée sont interchangeables. Ce boîtier a très peu changé au cours des dernières années et peut être considéré comme parfait. Il comporte maintenant un système d'interchangeabilité des verres de visée qui justifie sa nouvelle appellation « M ». Nous regrettons pourtant que le système retenu pour assurer cette interchangeabilité soit peu pratique et conduise nécessairement soit à retourner l'appareil, soit à retirer l'objectif pour soulever le verre dépoli depuis l'intérieur du boîtier.

L'armement est assuré par un bouton de fort diamètre assez commode, mais ce bouton peut être remplacé par une manivelle tellement plus pratique qu'on se demande pourquoi elle n'est pas montée d'origine sur l'appareil, au lieu d'être vendue à titre d'accessoire.

La paroi arrière du boîtier comporte un cadre permettant d'adapter instantanément et avec une étanchéité totale à la lumière les différents magasins Hasselblad. La liaison mécanique entre le boîtier et les magasins est réalisée par un jeu de pignons dentés dont le fonctionnement est irréprochable. Pour pouvoir changer de magasin à tout moment et quelle que soit la position de l'armement, deux voyants placés côte à côte, l'un sur le boîtier, l'autre sur le magasin, permettent de vérifier la similitude de situation des deux parties et, le cas échéant, de l'obtenir. Comme il est très facile de désolidariser l'avancement du film de l'armement de l'obturateur, il est donc parfaitement possible de réaliser des expositions doubles ou même multiples sur le même film sans aucune difficulté.

Obturateurs. Hasselblad a depuis longtemps abandonné les obturateurs à rideaux au profit du synchro-compur. Il a néanmoins été nécessaire de maintenir dans le boîtier des appareils de la série 500 une sorte d'obturateur auxiliaire à volets. Cet obturateur est toujours fermé lorsque le miroir est abaissé dans sa position normale de travail : il permet donc de changer d'objectif sans aucune précaution particulière. Pourvu d'un système



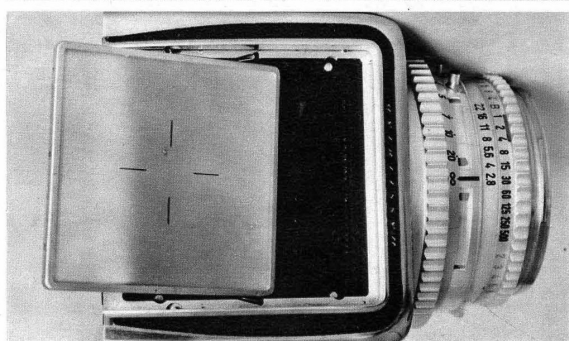
particulier de synchronisation, l'obturateur auxiliaire permet également d'utiliser dans certains cas (par exemple en macrophotographie) des objectifs non munis du Compur Hasselblad.

Le miroir, dont le retour en position basse est automatique, est solidaire de l'obturateur auxiliaire. Il est intéressant de noter que dans quelques cas exceptionnels il est possible de provoquer la remontée du miroir et l'ouverture de l'obturateur à volets préalable-

ment à la prise de vue. Le poussoir qui permet cette opération est placé sous le gros bouton d'armement.

Fixation. L'Hasselblad étant fréquemment utilisé en studio, son constructeur a prévu sous le boîtier un sabot de fixation rapide qui, combiné avec un plateau spécial monté à demeure sur le pied, permet l'adaptation et le verrouillage immédiat de l'appareil. Ce système est particulièrement intéressant et, comme la plupart des accessoires de la marque, fort bien réalisé.

Visée. Dans le système de visée, il faut relever une lacune : les volets du capuchon ressemblent à ceux de Rollei de 1938 : il est nécessaire de les replier les uns après les autres pour fermer le viseur. En revanche nous avons beaucoup de bien à dire d'un accessoire : le capuchon de visée rigide. Ce capuchon comporte une excellente loupe grossissant 2,5 fois l'image formée sur le dépoli, image exempte de toute lumière parasite et pouvant être observée en totalité sans que l'œil ait à se déplacer. Peut-être le meilleur accessoire de l'Hasselblad. D'autres viseurs sont également adaptables, viseurs sportifs à cadre ou viseurs prismatiques permettant l'observation d'une image redressée et grossie de 2,5 à 4 fois, mais ces derniers sont lourds et très onéreux. Dans les nouveautés annoncées mais non encore disponibles, figure un viseur à prisme comportant (enfin) un posémètre CdS mesurant la lumière derrière l'objectif. On s'est avisé, à Goteborg, que le posémètre sélénium en forme de bouton d'armement, adaptable aux lieux et places du bouton d'origine, était aujourd'hui un peu ridicule...



A gauche : déclencheur (avec prise de flexible) et ergot de verrouillage de l'obturateur auxiliaire. Ci-dessus, en haut : détail sur le corps de l'objectif. En bas : l'un des verres de visée interchangeables.